

20 dissertations

avec analyses et commentaires

sur le thème

Individu et Communauté

Les œuvres suivantes sont au programme

Eschyle – *Les Suppliantes* et
Les Sept contre Thèbes

Spinoza – *Traité théologico-politique*
(sections 16 à 20)

Edith Wharton – *Le Temps de l'innocence*

Sous la coordination de

Christine Baycroft, Géraldine Deries et Morgan S. Trouillet

Par

Rémy Arcemisbéhère

professeur agrégé de lettres modernes
docteur en lettres
jury aux concours des CPGE scientifiques

Christine Baycroft

professeur agrégé de philosophie
docteur en philosophie

Jacques Bianco

professeur agrégé de lettres modernes
interrogateur en CPGE
jury aux concours des CPGE scientifiques

Justine Brisson

doctorante en théorie politique
master de lettres modernes
enseignante à Sciences Po

Quentin Delayen

professeur agrégé de lettres modernes

Géraldine Deries

professeur agrégé de lettres modernes
ancienne élève d'HEC
docteur en lettres

Catherine Fournier-Bidoz

professeur agrégé de lettres modernes
interrogatrice en CPGE

Antonia Hernot

professeur agrégé de lettres modernes
interrogatrice en CPGE

Lydie Niger

professeur agrégé de lettres classiques
interrogateur en CPGE

Pauline Pacaud

professeur certifié de philosophie
ancienne élève de l'ENS Lyon

Etienne Raduly

professeur agrégé de philosophie
docteur en philosophie
ancien élève de l'ENS Lyon

François-Xavier Soutet

professeur agrégé de philosophie
jury aux concours des CPGE scientifiques

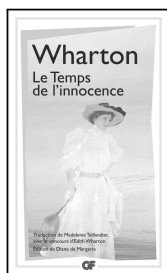
François Tenaud

professeur agrégé de philosophie

Morgan S. Trouillet

professeur agrégé de lettres modernes
interrogateur en CPGE
jury aux concours des CPGE scientifiques

Dans cet ouvrage, seules les citations faisant référence au *Temps de l'innocence* sont repérées par un numéro de page. Ces numéros correspondent à l'édition suivante.



Wharton
GF-Flammarion

L'ÉPREUVE DE FRANÇAIS AUX CONCOURS

Concours	Exercices (3 h ou 4 h)	Français	Maths ^(*)
Centrale	dissertation + résumé	19	17
Mines	dissertation	5	5
CCINP	dissertation + résumé	9	12
e3a	dissertation	5	9
X-ENS	dissertation	6	8
PT	dissertation + résumé	17	8 (Centrale)
SCAV	dissertation	4	4
G2E	dissertation	5	5

(*) Coefficient le plus élevé d'une épreuve de mathématiques, toutes filières confondues

Cet ouvrage est dédié à la mémoire de notre amie et collègue G. D.

© H&K, Paris, 2024

ISBN : 978-2-35141-413-2

ISSN : 1952-2282

Mode d'emploi

Un bon ingénieur, comme son titre l'indique, est ingénieux, il possède un génie certain pour mettre en place des projets au sein de son entreprise. Mais outre la conception de ces projets, il doit savoir les exposer, convaincre, et pour cela s'exprimer avec précision et élégance, argumenter et illustrer son point de vue. L'exercice de la dissertation met en œuvre ces facultés, et c'est la raison de sa présence parmi les épreuves de recrutement des grandes écoles.

Objectif de cet ouvrage

L'ouvrage que vous tenez entre les mains entend vous former pour cet exercice, qui paraît n'être qu'académique et qui est pourtant la manifestation d'une capacité à réfléchir et à exposer son argumentation, si toutefois on en connaît les règles. « Vous former », c'est-à-dire vous conduire à savoir faire cet exercice par vous-même le jour du concours. Pour cela, il ne s'agit pas d'apprendre par cœur les plans et encore moins les dissertations proposées – même si cela est tentant ! Il s'agit de vous préparer de manière raisonnée et rigoureuse.

Aucun livre ne peut se substituer à une étude personnelle des œuvres ni aux cours de votre professeur. Mais il peut les compléter et vous montrer comment en tirer le meilleur parti. Voici ce qui vous permettra d'aborder les concours en toute confiance :

- une méthode claire et efficace ;
- l'exposé des principales thèses sur le thème ;
- des exercices de problématisation ;
- des exercices d'exploitation des œuvres ;
- des exercices de recherche d'exemples ;
- vingt dissertations étudiées et corrigées en détail ;
- des citations prêtes à l'emploi.

Quand et comment utiliser cet ouvrage

Le secret, c'est qu'il n'y a pas de secret : il faut travailler régulièrement et intelligemment, comme en sciences. Reste à savoir ce que cela veut dire à propos du français... La démarche que nous vous proposons ci-dessous n'est pas la seule possible, mais elle vous garantit une progression continue, un bon niveau final et un excellent rapport note au concours / temps investi.

Pendant l'été

Commencez bien sûr par lire les œuvres au programme. Cette première étape doit déjà être rentabilisée : au fil de la lecture, réfléchissez aux liens que chaque œuvre entretient avec le thème de l'année, aux diverses façons dont elle l'illustre. Soulignez les passages qui vous semblent importants et les citations que vous souhaitez retenir. Aidez-vous pour cela de ceux que nous avons sélectionnés, ce sont de bons repères, mais ne négligez pas les extraits qui vous plaisent ou vous frappent. Une lecture personnelle est tout à fait valorisée.

Étudiez ensuite les parties de ce manuel qui présentent les thèses et les œuvres. Vous aurez ainsi une bonne vue d'ensemble du programme qui vous permettra de recevoir dans de bonnes conditions les cours de votre professeur.

Pendant l'automne

Travaillez les exercices d'exploitation des œuvres. Pour chacun, relisez le passage et demandez-vous comment il illustre le thème de l'année. Retenez les thèses qu'il peut illustrer. Ceci vous aidera à constituer un bagage de références et d'exemples précis. Apprenez les citations au fur et à mesure, en sachant les situer aussi précisément que possible dans les œuvres.

En parallèle, lisez une fois la méthode, puis lisez une dissertation chaque semaine en panachant les parties du manuel, soit dix dissertations avant Noël – ne travaillez pas pendant les vacances. Vous devez chercher à comprendre (pendant une demi-heure, lecture comprise) comment la réflexion préparatoire est menée, comment la méthode est appliquée et enfin comment la dissertation est constituée, puis rédigée. La structure est pour l'instant plus importante que le détail de la rédaction. Inutile à ce stade de disserter vous-même : commencez par apprendre en observant. Les exercices demandés par votre professeur suffisent – n'hésitez d'ailleurs pas à le solliciter en cas de problème avec la méthode.

Pendant l'hiver

Il est temps de passer à la pratique. Relisez la méthode puis étudiez les exercices de problématisation et d'argumentation. Chaque semaine, choisissez un libellé parmi les dix restants et consacrez-lui une heure.

Prenez vingt minutes pour analyser le sujet, le confronter aux œuvres et construire une problématique. Lisez ensuite l'annexe *Éviter le hors-sujet*, qui vous aidera à saisir le sujet dans sa singularité en le comparant à un autre, proche mais distinct. Corrigez au besoin votre approche puis consultez l'analyse que nous proposons.

Passez dix minutes à élaborer un plan détaillé, sans oublier les transitions, puis confrontez-le au nôtre.

Une demi-heure sera nécessaire pour un essai de rédaction : faites systématiquement une introduction et, en alternance, une conclusion ou une sous-partie.

Enfin, lisez la dissertation corrigée. Elle n'est pas la seule manière de traiter le sujet, mais elle constitue un exemple de bonne copie. Portez une attention particulière à la manière dont les exemples sont exploités dans l'argumentation, et retenez-les si vous ne les avez pas encore rencontrés. Soyez également attentif à la langue, à la syntaxe, à l'orthographe de certains termes clés.

Pendant le printemps

Si vous êtes en spé, il ne reste que quatre semaines avant les écrits : contentez-vous de réviser les citations et les exercices. Si vous avez travaillé régulièrement, cela suffit. Mais lorsque vous « bouquinez », choisissez un livre « utile » : les œuvres au programme si vous ressentez le besoin de vous les remettre en mémoire, ou un livre de réflexion sur le thème de l'année en général. Évitez les autres œuvres des mêmes auteurs : d'une part vous risquez de confondre les intrigues, d'autre part vous ne devez utiliser que les œuvres au programme dans vos copies.

Si vous êtes en sup, il faut entretenir votre niveau pour éviter de revenir à la case départ l'année suivante. Pour cela, travaillez selon le programme d'hiver cinq des dix libellés dont vous aviez lu le corrigé pendant l'automne.

Et n'oubliez pas...

Votre emploi du temps réserve deux heures chaque semaine pour l'étude du français : essayez d'en tirer le meilleur parti. En premier lieu, écoutez attentivement le cours. C'est toujours la base. Mais ne vous contentez pas de noter docilement tout ce qui est dit : gardez un esprit critique et, au besoin, entamez un dialogue avec votre professeur pendant le cours ou après. Pratiquées dans les limites du bon sens, ces questions contribuent à rendre le cours vivant et stimulant pour tout le monde. Un bon élève n'est plus, comme au lycée, celui qui sait le mieux répondre aux questions, mais celui qui pose les meilleures questions.

L'ensemble de l'équipe vous souhaite
une belle réussite aux concours.

Sommaire

La méthode pour réussir ses dissertations	12
<i>Pourquoi une épreuve de français ? (12) — Qu'est-ce qu'une dissertation ? (12) — Comment une copie est-elle évaluée ? (15) — Le thème et les œuvres (17) — Les rapports du jury (17) — La découverte du sujet (18) — Les mots du sujet (19) — La convocation des œuvres (20) — Construire votre problématique (20) — Construire votre plan (21) — Rédiger un plan détaillé (22) — L'expression (24) — L'introduction (25) — Les parties (26) — Les sous-parties (27) — Les transitions (28) — La conclusion (29) — Dissserter en nombre limité de mots (30)</i>	
Les mots pour le dire	31
Les principales thèses sur le thème « Individu et Communauté »	33
Exercices de problématisation	39
Exercices d'exploitation des œuvres	44
Exercices d'argumentation	66

INDIVIDU ET COMMUNAUTÉ : COMPLÉMENTARITÉS

Sujet 1

« La justice, affirmons-nous, est un attribut de l'individu, mais aussi de la cité entière. » (Platon) 74

Sujet 2

« FAIS CE QUE VOUDRAS, parce que les gens libres, bien nés, bien éduqués, vivant en bonne société, ont naturellement un instinct, un aiguillon qu'ils appellent honneur et qui les pousse toujours à agir vertueusement et les éloigne du vice. » (Rabelais) 83

Sujet 3

« Il faut avant tout éviter de fixer la « société » elle-même comme une abstraction face à l'individu. L'individu est l'être social. Sa vie – même si elle n'apparaît pas sous la forme directe d'une manifestation commune de l'existence, accomplie simultanément avec d'autres – est une manifestation et une affirmation de la vie sociale. » (Marx) 91

Sujet 4

« L'homme seul n'est qu'un fragment d'être ; l'être véritable est l'être collectif. » (Lamennais) 100

Sujet 5

« Nous comprenons l'entente comme le sentiment d'un Bien réciproque en quoi réside la volonté propre d'une communauté. Elle est la force et la sympathie sociales particulières qui associent les hommes en tant que membres d'un tout. » (Tönnies) 109

INDIVIDU ET COMMUNAUTÉ : OPPOSITIONS*Sujet 6*

La communauté se résume-t-elle au commun ? 118

Sujet 7

« La communauté est un être fictif, composé de l'ensemble des individus, considérés comme constituant en quelque sorte ses membres. L'intérêt de la communauté est alors [...] la somme des intérêts de chacun de ses membres. » (Bentham) 127

Sujet 8

« Mais, reprend-on – il faut que la société se venge, que la société punisse. – Ni l'un ni l'autre. Se venger est de l'individu, punir est de Dieu. La société est entre deux. Le châtement est au-dessus d'elle, la vengeance au-dessous. Rien de si grand et de si petit ne lui sied. Elle ne doit pas « punir pour se venger » ; elle doit corriger pour améliorer. » (Hugo) 136

Sujet 9

« On pardonne les crimes individuels, mais non la participation à un crime collectif. » (Proust) 145

Sujet 10

« Si tel individu appartient à un sous-ensemble, cela suppose qu'il existe au moins un individu qui ne lui appartient pas ; celui-là, extérieur, en est expulsé de fait ou de force. Hors la limite que l'appartenance dessine, cet autre ne peut bénéficier des mêmes bienfaits : l'inclusion implique et explique l'exclusion. » (Serres) 154

INDIVIDU ET COMMUNAUTÉ : ÉVOLUTIONS DANS LE TEMPS*Sujet 11*

« La mort n'est qu'un déplacement d'individualités. L'hérédité fait circuler les mêmes âmes à travers la suite des générations d'une même race. » (Le Bon) 163

Sujet 12

« Je vais dans la solitude – pour ne pas boire aux citernes communes. Dans la foule, je vis comme la foule et ne pense pas selon mon être ; au bout d'un certain temps, j'ai toujours l'impression que l'on veut m'exiler de moi et me ravir mon âme [...]. Le désert m'est alors nécessaire pour redevenir bon. » (Nietzsche) 172

Sujet 13 – corrigé type Centrale en 1800 mots

« Dès lors, naturellement, seuls prospéreront la société et ce qu'il y a de collectif dans l'individu. Tout ce qu'il y a d'individuel en lui est condamné à sombrer, c'est-à-dire à être refoulé. » (Jung) 181

Sujet 14

« [Les vacances] rendent l'individu à soi-même, le débarrassent de ses soucis et de son labeur, l'exemptent de ses devoirs d'état, le reposent et l'isolent au lieu que la fête l'arrachait à son intimité, à son monde personnel et familial pour le jeter dans le tourbillon où une multitude frénétique s'affirmait bruyamment une et indivisible [...] où une société retrempe son être. » (Caillois) 190

Sujet 15

« Ainsi la petite bourgeoisie planétaire est vraisemblablement la forme dans laquelle l'humanité est en train d'avancer vers sa propre destruction. [...] [Or] si les hommes, au lieu de chercher encore une identité propre dans la forme désormais impropre et insensée de l'individualité, parvenaient à adhérer à cette impropriété comme telle [...] si, autrement dit, les hommes pouvaient ne pas être ainsi, dans telle identité biographique particulière, mais être seulement ainsi, leur extériorité singulière et leur visage, alors l'humanité accèderait pour la première fois à une communauté sans présupposé et sans objet, à une communication qui ne connaîtrait plus l'incommunicable. » (Agamben) 198

INDIVIDU ET COMMUNAUTÉ : FONDEMENTS*Sujet 16*

« Si [le théâtre] est ce lieu où les hommes ne sont plus des masses individuées mais des communautés d'esprit toujours en travail, s'il est au-delà des modes, avec ou sans mots, non pas ce commentaire mais cette présence réelle d'un sens dans nos vies, alors nous pouvons augurer qu'il ne s'éteindra qu'avec l'homme. » (Olivier Py) 206

Sujet 17

« [La contrainte sociale] ne dérive pas d'un arrangement conventionnel que la volonté humaine a surajouté de toutes pièces au réel ; elle sort des entrailles mêmes de la réalité, elle est le produit nécessaire de causes données. Ainsi, pour amener l'individu à s'y soumettre de son plein gré, n'est-il pas nécessaire de recourir à aucun artifice ; il suffit de lui faire prendre conscience de son état de dépendance et d'infériorité naturelle – qu'il s'en fasse par la religion une représentation sensible et symbolique, ou qu'il arrive à s'en former par la science une représentation adéquate et définie. » (Durkheim)

215

Sujet 18

« Nous croyons d'une foi profonde à l'originalité, à la vie individuelle du lieu où nous nous trouvons – la passante qu'appelait mon désir me semblait être non un exemplaire quelconque de ce type général : la femme, mais un produit nécessaire et naturel de ce sol. » (Proust)

224

Sujet 19

« La communauté, qu'elle soit ou non nombreuse (mais, théoriquement et historiquement, il n'y a de communauté qu'un petit nombre – communauté de moines, communauté hassidique [...], communauté de savants, communauté en vue de la "communauté", ou bien communauté des amants), semble s'offrir comme tendance à une communion, voire à une fusion, c'est-à-dire à une effervescence qui ne rassemblerait les éléments que pour donner lieu à une unité (une surindividualité) qui s'exposerait aux mêmes objections que la simple considération d'un seul individu, clos dans son immanence. » (Blanchot)

232

Sujet 20

« Dans la forme que l'individu assume au cours de sa vie terrestre, il n'est, par nécessité, qu'une fraction, qu'une déformation, de l'image de l'homme dans sa totalité. Il est limité [...] parce qu'il lui faut jouer un rôle dans la société [...]. Et il s'ensuit que la totalité [...] n'est pas dans l'individu pris séparément, mais dans le corps social envisagé comme un tout ; l'individu ne peut être autre chose qu'un organe. Du groupe auquel il appartient lui viennent ses techniques de vie, la langue dans laquelle il pense, les idées selon lesquelles il se développe [...]. » (Campbell)

241

Citations à retenir 250

Index (œuvres, noms propres et notions) 255

La méthode

pour réussir ses dissertations

La dissertation possède une réputation redoutable, qui n'est pas sans fondement. Elle n'est pas pour autant hors de votre portée ; cette méthode vous montrera comment faire. Il nous faut cependant préciser d'emblée un point : nous pouvons vous expliquer ce qui est attendu, vous montrer des exemples réussis, vous mettre en garde contre les erreurs fréquentes, mais pas disserter à votre place. Votre apprentissage doit donc passer par la théorie (ce chapitre) mais aussi par la pratique (à votre bureau), en utilisant les corrigés de ce livre comme guides.

I But du jeu

1 Pourquoi une épreuve de français ?

Un bon ingénieur est polyvalent. Il doit comprendre les sciences, maîtriser des techniques, imaginer des solutions, exposer ses projets, souder une équipe... Les écoles recherchent donc en priorité des candidats capables de montrer plusieurs facettes. À votre niveau d'étude, cela se traduit par des épreuves de français et de langue en plus des épreuves scientifiques¹.

Les épreuves de français aux concours sont conçues pour évaluer des capacités proches de celles exigées en science : rigueur, compréhension en profondeur, créativité, qualité de la communication. La dissertation est un exercice bien adapté pour évaluer ces compétences², nous vous montrerons pourquoi.

2 Qu'est-ce qu'une dissertation ?

Le français peut, en droit, donner lieu à des exercices très divers : la récitation d'une épopée³, la mise en scène d'une pièce de théâtre, la dictée, le commentaire de texte, l'écriture de poèmes... Les concours ont sélectionné celui des exercices qui est le mieux adapté à vos qualités : la dissertation. Elle est la mise en scène d'un raisonnement, c'est-à-dire d'une forme de discours.

¹ Tout au long de ce chapitre, les notes de bas de page sont des passages extraits des rapports des jurys des principaux concours : Polytechnique, Mines-Ponts, Centrale-Supélec, CCP, E3A, Banque PT. ² « Les qualités qui assurent la réussite dans cette épreuve sont celles que l'on attend d'un futur ingénieur, discernement, approche méthodique, bon usage du doute et juste appréciation des risques avant de prendre une décision, mais aussi rapidité et fermeté. » ³ « Avec la récitation d'un cours, on est aux antipodes de la dissertation. »

Les mots pour le dire

Communauté ou société ?

C'est au philosophe allemand Ferdinand Tönnies¹ que l'on doit une distinction claire entre ces deux notions. La communauté est un regroupement presque naturel des individus, reposant sur des proximités très fortes (spatiales, biologiques) au point que l'individu est indissociable de sa communauté. La société au contraire est un regroupement plus lent à se dessiner et qui repose sur une nécessité de vivre avec d'autres pour maximiser ses chances. On peut résumer cette idée par le fait que la communauté est affective et la société est instrumentale. Cependant, au cours de l'histoire, la société s'est imposée comme la bonne échelle pour organiser la vie collective et est alors apparue une critique de la communauté comme un entre-soi, favorisant les siens au sein de la société, et non plus le groupe tout entier.

Condition humaine

Est-il dans la nature humaine d'être seul ou de vivre au sein d'une communauté ? Il y a des courants philosophiques opposés sur cette question. D'une part, ma conscience, qui m'essentialise et

m'individualise, prouve une part irréductible en moi qui est « moi », d'autant que mon expérience individuelle peut me singulariser par rapport aux autres. D'autre part, je nais au sein d'une communauté qui va m'élever avec ses valeurs, véhiculées par sa langue et sa culture et même ma manière de me soustraire au groupe va nécessairement adopter les formes qui m'ont été inculquées. Peut-être est-ce le véritable propre de l'homme que d'avoir, à la fois, une vie intérieure et une vie sociale.

Échelle

Je ne vis pas seul, mais même cette évidence ne suffit pas à m'éclairer sur ce qui fait les limites de ma communauté. À quelle échelle est-ce que je devrais me situer ? Pourquoi ? Selon quels critères ? Si le terme de « communauté internationale » semble à première vue un oxymore, il demeure pertinent de considérer parfois l'humanité tout entière, tant, paradoxalement, la solitude peut être un sentiment universel. Du cercle restreint et intime du couple ou de la famille, on passe à la classe sociale, à la ville (Amsterdam, New York, Thèbes, Argos) ou au peuple.

¹ dissertation n° 5

Les principales thèses sur le thème « Individu et Communauté »

Dans vos dissertations, chaque sous-partie devra exposer une « thèse », ou « argument ». Les thèses qui suivent sont les principales idées sur le thème de cette année. Étudiez-les, reprenez-les ! Vous pourrez vous en servir pour analyser un libellé, construire un plan et rédiger vos dissertations.

I Une relation complémentaire...

Convergence

L'individu est celui que l'on ne peut diviser. **Mais l'unité de notre être est toujours une convergence** : nous avons un patrimoine génétique unique, hérité des patrimoines génétiques de nos parents ; nous pouvons nous exprimer, dire « je pense, je crois, je veux », en utilisant une langue commune, une langue du « nous ». Notre naissance suppose un monde commun dans lequel nous pourrions affirmer notre individualité.

Fraternité

Si l'on devait distinguer, parmi tous les êtres humains, ceux dignes de nous représenter le plus distinctement, nous choisirions certainement les plus capables d'aimer fraternellement toute l'humanité : ils incarnent l'idée de communion. Les grandes individualités sentent que le genre humain est encore plus qu'une communauté politique, une famille. **La fraternité appelle le dépassement des individualismes vers une communion universelle.**

Société

Une société peut s'entendre comme un ensemble organique où les individus sont animés par des projets communs. L'idée de société traduit une certaine uniformité des mœurs sous les mêmes lois. La société pousse à l'uniformisation, à la ressemblance. Pour autant, l'étymologie nous renvoie à l'idée plus intimiste de compagnonnage où deux individus, parfois davantage, prennent plaisir à la présence vivante de l'autre. Dans son essai sur « *L'Amitié* », Montaigne justifie ainsi cette si singulière

Exercices de problématisation

Une « problématique », c'est la formulation d'une crise entre deux thèses. Prenez deux thèses au hasard dans le chapitre précédent ; voyez-vous par quelles facettes on peut les opposer ? Certains tirages donnent des problématiques intéressantes (comme ci-dessous), d'autres pas. Avant de lire les corrigés, prenez 60 s pour écrire les idées qui vous viennent.

« Le génie d'une communauté c'est d'imiter ce que seuls des individus peuvent créer » ①

« La sagesse politique se donne dans l'épaisseur historique d'une communauté davantage que dans la vitalité individuelle » ②

① Dans l'acte de création artistique, l'individu se donne à lui-même sa propre loi. Le génie est une individualité originale qui n'imité personne. D'ailleurs on peut comparer le génie créateur à la spontanéité infantile capable de voir le monde dans une sorte de vision originelle. Le poète Charles Baudelaire, dans « Moesta et Errabunda », invoque « le vert paradis des amours enfantines » comme lieu d'une intensité esthétique à jamais perdue. Le pouvoir créateur appartient aux individus.

② *L'Ecclésiaste* fait de l'enfant l'expression du caprice, du désir incoercible. Freud distinguera l'enfant, gouverné par le principe de plaisir, et l'homme apte à gouverner, le chef de famille, caractérisé par l'esprit de responsabilité. C'est pourquoi l'individu le plus doué pour inventer des formes nouvelles n'est pas le meilleur pour gouverner. Gouverner est un art mais le don individuel de gouverner n'est pas un don artistique, davantage une sagesse politique qui est déposée dans la conscience historique des peuples.

► L'art de gouverner est-il un don individuel ou bien l'expression d'une sagesse collective ?

« Dans une société où la norme est la maximisation du plaisir, l'augmentation du bien-être moyen d'une communauté entraîne la possibilité de sacrifier le bonheur des individus les plus fragiles » ①

« L'individu progresse en s'appuyant sur une communauté d'individus dont il se distingue par le fait même de s'y adosser ' » ②

① Dans *Plan 75*, un film sorti en 2022, la réalisatrice Chie Hayakawa questionne en la modernisant une mythique tradition japonaise, l'*ubasute*, qui consiste à abandonner les vieillards devenus inutiles et embarrassants pour les familles. *L'ubasute* est une façon d'augmenter le taux

Exercices d'exploitation des œuvres

Pour chaque passage clef ci-dessous, relisez les pages de l'œuvre indiquées puis répondez de tête à chaque question (5 s pour savoir quoi dire, 30 s pour le formuler correctement). Cherchez ensuite quelles thèses cet exemple permettrait de défendre (par écrit, 60 s). Retenez les thèses et, pour chacune, l'exemple associé. (Niveau boss : cherchez, dans les trois œuvres, d'autres exemples illustrant la thèse.)

Le tragique ou la division des intérêts de la communauté

Eschyle, *Les Suppliantes* : de « *Pour quoi viens-tu, dis-moi, supplier les dieux de cette ville [...] ?* » à « *On est toujours porté à prendre le parti des plus faibles* ».

Compréhension

- ▷ En quoi le dialogue entre les Suppliantes et le roi d'Argos montre-t-il que l'indécision de ce dernier est inébranlable, et que tout nouvel argumentaire est vain ?

Juste avant le début de l'extrait, le Coryphée vient de prouver la parenté des Danaïdes avec les Argiens ; le roi accepte donc de l'écouter et lui demande les raisons de sa venue. Pendant un long dialogue, d'autant plus important que la pièce est brève, le roi d'Argos se heurte à un dilemme : d'un côté, son devoir d'hospitalité pour des femmes victimes, liées à la race argienne et suppliant pour une cause juste ; de l'autre, la nécessité de maintenir la paix dans sa cité qui, à coup sûr, subirait les représailles des fils d'Égyptos. Les intérêts de la justice (il est à la fois juste de protéger les Suppliantes et la cité) et ceux de la communauté (les Suppliantes étant de race argienne, ce sont les siens que le roi est sommé de protéger), sont divisés. L'individu, subordonné aux intérêts supérieurs de la communauté, ne sait alors quelle position adopter : il ne peut que manifester son impuissance et son indécision.

Malgré cela, les Danaïdes n'en démordent pas, et ont recours à plusieurs arguments : la gravité de l'offense et la nécessité de la justice ; l'importance de la symbolique des rameaux ; leur vulnérabilité ; la flatterie du pouvoir du roi ; la menace divine. Toujours le souverain résiste et contre-argumente : il faut que le Coryphée fasse du chantage au suicide,

Exercices d'argumentation

Dans vos dissertations, chaque thèse doit être appuyée par deux exemples tirés de deux œuvres différentes. Vous trouverez ici des illustrations des principales thèses. D'autres exemples sont possibles pour chaque thèse et chaque exemple peut a priori illustrer plusieurs thèses.

I Une relation complémentaire...

L'individu n'a pas d'existence hors d'une communauté

C'est ce qu'affirment les tragédies d'Eschyle. Dans *Les Suppliantes*, tant qu'elles ne sont pas reconnues par le roi d'Argos et son peuple comme étant « de race argienne », les Danaïdes ne sont rien que des exilées, « étrangères et fugitives » en attente d'une mort certaine dans un monde où nul individu n'a de salut hors d'une communauté. Néanmoins, le coût de cette appartenance communautaire peut être la vie, si notre communauté nous le demande, comme ce sera le cas des héros des *Sept contre Thèbes*.

Le propos du *Temps de l'innocence* est beaucoup plus ambivalent. Initialement, les personnages du roman aspirent de tout cœur à une existence intégrée dans la bonne société de New York. Pour Ellen Olenska qui s'y est réfugiée et qui espère « devenir comme tout le monde ici »¹, elle est revenue au « Paradis »². Quant à Archer, il ne peut que « remercie[r] le ciel d'être un citoyen de New York »³. Rapidement, ils découvrent combien cette communauté est suffocante. Chez Wharton, l'individu peut vivre hors de sa communauté comme Ellen le fera. Il peut aussi, comme Archer, bénéficier des avantages qu'elle procure. Mais dans les deux cas, cela implique un renoncement. Pourtant, le passage du temps et le mariage du fils d'Archer et de Fanny Beaufort, dont le nom est entaché de bien plus de scandales que celui d'Olenska, relativisent sa valeur : le renoncement à soi d'un individu au nom d'une communauté n'est pas célébré par le roman, il n'est pas totalement condamné non plus.

Chez Spinoza enfin, l'individu ne peut survivre longtemps sans communauté, ni avoir une existence réglée exclusivement par le droit naturel qui « se définit par le désir et la puissance ». C'est « pour vivre en sécurité » que les individus s'unissent et font que « le droit que chacun avait de Nature sur toute chose appartient à la collectivité »⁴. C'est pourquoi chez

¹ ch. 12, p. 120 ² ch. 2, p. 35 ³ ch. 4, p. 49 ⁴ ch. 16

Notions abordées : justice, violence, pouvoir, ordre, liberté, harmonie

Sujet 1

« La justice, affirmons-nous, est un attribut de l'individu, mais aussi de la cité entière. »

Dans quelle mesure ce propos de Platon (*La République*) vous semble-t-il rendre compte du rapport entre individu et communauté dans les œuvres au programme ?

Corrigé proposé par Christine Baycroft

I Analyse du sujet

1 Analyse des termes du sujet

Dans ce passage de *La République*, Platon traite de la vertu la plus haute dans la pensée éthique grecque : « la justice », un concept traditionnellement représenté par une femme portant une balance. Notre passage évoque cette figure allégorique, avec dans chaque plateau « l'individu » et « la cité entière ». Ce faisant, il signale le lien qui unit la justice à l'individu et à la communauté dans laquelle il vit et qui chez les Grecs s'étend à la cité tout entière. Cette phrase évoque donc tout particulièrement le rapport entre l'individu et sa communauté politique.

Et à ce propos, notre sujet affirme que si la justice peut sembler être un attribut individuel, elle est aussi un attribut communautaire, et en particulier politique. Le terme « attribut » désigne une propriété d'une chose ou d'une personne ; en philosophie, il désigne spécifiquement une propriété *essentielle* de cette chose ou personne. En ce sens, Platon affirme que vouloir comprendre ce qu'est un individu humain exige de comprendre un de ses attributs : la justice. Mais il ajoute que tout individu partage cet attribut avec la communauté dans laquelle il vit : sa cité.

Lorsqu'il rapproche ainsi justice, individu et cité, Platon a probablement en tête l'événement fondateur de son existence de philosophe : la condamnation à mort du juste Socrate par un tribunal qui représentait la cité athénienne. Il n'y a donc pas de justice pour les individus si justes soient-ils hors de communautés justes. Mais si Socrate a été condamné, c'est aussi parce que des individus injustes l'ont accusé de mettre en péril la cohésion sociale d'Athènes. Les lois athéniennes qui devaient dire la justice se sont ainsi retournées contre le plus juste des Athéniens. En ce sens, on doit reconnaître que seule la justice individuelle de chacun

de ses membres permettra à une communauté de rester juste. Et c'est précisément pour se consacrer à l'éducation des individus que Platon a abandonné la politique et a fondé une école après la mort de son maître.

Comprendre ce qu'est la justice exige donc de la définir comme étant un attribut à la fois individuel et collectif qui construit et structure d'une manière analogue les individus et les communautés.

2 Confrontation aux œuvres

Le problème de la justice est central dans *Les Suppliants* et *Les Sept contre Thèbes*. **Eschyle** y présente des individus qui veulent agir justement et se trouvent confrontés à des représentations collectives contradictoires de la justice. Pélasgos est le roi d'Argos. À ce titre, il doit protéger son peuple des Égyptiens mais les Danaïdes qui ont fui un mariage forcé en Égypte sont revenues au berceau de leur race et lui demandent l'hospitalité. De même, Étéocle est le roi de Thèbes : son devoir est donc de protéger la cité contre ses ennemis. Mais un des assaillants est son propre frère Polynice. S'armer contre lui serait un fratricide, crime que les lois divines interdisent. Paradoxalement, les deux pièces semblent indiquer deux réponses contradictoires : Pélasgos choisit les lois de l'hospitalité contre l'intérêt de sa cité, alors qu'Étéocle choisit son devoir de roi contre les lois du sang. En ce sens la tragédie ne nous aide guère à choisir, elle se contente d'affirmer que la justice demande parfois à l'individu comme à la communauté des sacrifices extraordinaires.

Dans le contexte des violents débats du XVII^e siècle européen où s'affrontèrent lois politiques, lois religieuses et consciences individuelles, le *Traité théologico-politique* de **Spinoza** propose une défense de la liberté d'opinion et d'expression des individus. Toutefois, cette défense ne se fonde pas sur des principes de justice, mais sur l'utilité. Pour Spinoza, il n'y a pas d'autre justice que les lois de l'État. Il n'y a donc pas de principes de justice absolus supérieurs à la justice collective de l'État. Chaque individu possède certes un droit naturel, mais ce dernier ne relève pas de la justice. En revanche, puisque nous vivons dans un contexte de droit civil, la puissance naturelle de tout individu est encadrée par la justice (les lois politiques établies au nom du « Bien Commun »). Il est pourtant nécessaire que certaines libertés individuelles soient conservées par cette justice, et il serait dangereux pour l'État de les supprimer.

La question de la justice est aussi au cœur du *Temps de l'innocence* d'**Edith Wharton**. Son héros Newland Archer est avocat, et un des enjeux centraux du roman est de savoir si M^{me} Olenska devrait demander à la justice de son pays de prononcer son divorce. C'est en partie pour cette raison qu'elle s'est réfugiée auprès des siens à New York où la « législation

favorise le divorce »¹. Or, si son désir de liberté ne heurte pas les lois américaines, il offense les mœurs de la bonne société new-yorkaise dont les « habitudes sociales ne le tolèrent pas »². Dans *Le Temps de l'innocence*, la justice communautaire est ultimement rendue non pas par l'État mais par la société elle-même à laquelle se soumettent ses membres avec une étonnante bonne grâce. Pourtant le message du roman est sans appel : une telle justice est un mirage et un mensonge, une illusion d'harmonie et de sérénité qui broie les individus et qui sera abandonnée par les générations futures. Elle est une figure de la mort.

3 Problématisation

Notre analyse des termes du sujet a montré que le problème auquel s'intéresse Platon est celui de l'articulation de la justice comme attribut des individus et comme attribut des communautés (tout particulièrement des États). À ce propos deux thèses s'opposent.

- En un sens, « *S'interroger sur ce qu'est un individu juste conduit nécessairement à s'interroger sur la justice de la communauté dans laquelle vit cet individu* », c'est-à-dire sur la justice des mœurs et des lois qui encadrent son existence individuelle.
- Toutefois, l'inverse est vrai aussi : « *La survie d'une communauté, si juste soit-elle, repose ultimement sur la justice des individus qui la constituent, c'est-à-dire sur leurs qualités éthiques personnelles.* »

On ne peut donc pas dissocier les aspects individuels et les aspects communautaires de la justice. Mais on ne doit pas s'arrêter à cette simple affirmation. Il est aussi important de comprendre l'analogie qui existe entre les individus et les communautés dans leur rapport à la justice comme attribut qui doit les définir. En réalité, la justice est la même chose chez l'individu et dans la communauté : un sens de l'équilibre interne, de la mesure et de l'ordre. La question qui se pose est donc la suivante : « **Quels attributs essentiels un individu et une communauté doivent-ils avoir en partage pour leur permettre à tous les deux d'être justes ?** »

II Plan détaillé

- I L'individu qui aspire à la justice doit se tourner vers sa communauté
1. L'impuissance des individus isolés
 2. La violence individuelle et la justice communautaire
 3. Les règles communes (mœurs, normes et lois) garantissent la justice

¹ p. 122 ² p. 122

Il n'y a donc pas de justice individuelle possible si elle n'est portée par une communauté qui la garantit. Pourtant, notre perception individuelle de la justice nous pousse parfois à remettre en cause ce que notre communauté définit comme juste.

- II Si ses membres sont injustes, nulle communauté n'est vraiment juste
1. Des individus injustes en viennent à manipuler les lois communes
 2. L'inertie de la justice collective menace alors les individus justes
 3. Un individu juste doit pouvoir se reconnaître dans les lois communes

Il n'y a pas de vraie justice collective si les individus qui y sont soumis ne sont pas eux-mêmes justes. La justice est inséparablement individuelle et collective. Quelles sont donc les caractéristiques qu'ont en partage les individus et les communautés quand ils sont justes ?

- III La justice, individuelle ou collective, est affaire d'équilibre, de sens de la mesure et de sens de ses limites propres
1. La justice évolue avec les individus et les communautés
 2. La justice est plurielle : nul individu n'appartient qu'à une communauté
 3. La justice harmonise sans les détruire des exigences divergentes

III Dissertation rédigée

E^N –399, au sortir d'années terribles de guerre et de guerre civile, la justice athénienne a condamné Socrate à mort. Le plus sage des Athéniens a été jugé coupable de mettre en péril la cohésion sociale de sa cité.

Accroche

C'est probablement à ce déni de justice que pense Platon, lorsqu'il affirme dans *La République* que « La justice est un attribut de l'individu, mais aussi de la cité entière. » La justice est un concept traditionnellement représenté par une femme portant une balance qui selon notre passage aurait dans un plateau « l'individu » et dans l'autre sa communauté, « la cité entière ». En effet, nous dit Platon, la justice comme attribut individuel ne peut être comprise (ni même exister) si on ignore son rapport avec la justice comme attribut communautaire. Le terme « attribut » désigne une propriété d'une chose ou d'une personne ; en philosophie, il désigne spécifiquement une propriété essentielle de cette chose ou personne. Platon affirme qu'ultimement un individu juste ne peut se rencontrer que là où la même justice qui guide ses choix individuels guide aussi ceux de la communauté dans laquelle il vit : sa cité. S'interroger sur ce qu'est un individu juste conduit nécessairement à s'interroger sur la justice de la communauté dans laquelle vit cet individu, c'est-à-dire sur

Citation
et analyse

la justice des mœurs et des lois qui encadrent son existence individuelle. Mais l'inverse est vrai aussi. La survie d'une communauté, si juste soit-elle, repose ultimement sur la justice des individus qui la constituent, c'est-à-dire sur leurs qualités éthiques personnelles.

Pbmatique

Quels attributs essentiels un individu et une communauté doivent-ils avoir en partage pour leur permettre à tous les deux d'être justes ?

Plan

Il est vrai que tout individu qui aspire à la justice doit se tourner vers sa communauté pour tenter de l'atteindre. Il n'en demeure pas moins que tant que ses membres sont injustes, nulle communauté ne peut vraiment prétendre être juste. Cette interdépendance de l'individu juste et de sa communauté nous conduit donc à affirmer que la justice, qu'elle soit individuelle ou collective, est surtout affaire d'équilibre, de sens de la mesure et de ses limites propres.

UN INDIVIDU qui cherche la justice ne la trouvera pas tout seul, mais il doit se tourner vers sa communauté pour tenter de la connaître et de l'atteindre.

Les individus en tant que tels sont isolés et impuissants. Dans les termes de Spinoza, « s'ils ne s'entraident pas, les hommes vivent très misérablement »³. Dans l'état de nature, les individus ne connaissent certes pas la justice, mais ils en ont déjà un immense besoin. Les suppliantes éponymes d'Eschyle ont rompu avec leur communauté en Égypte parce qu'elles fuyaient un mariage forcé. Elles en appellent à Thémis, déesse de la justice, mais il est clair que leur seule chance de justice passe par la réintégration dans leur communauté d'origine : « la race argienne ». Ellen Olenska décrit ainsi ce sentiment auquel elle aspirait en revenant « dans son pays, à New York »⁴ : sentir « affection » et « sécurité » autour d'elle. C'est même « son désir d'être guidé »⁵ qui émeut initialement Newland.

C'est d'autant plus vrai que l'impuissance et l'isolement risquent toujours de conduire les individus avides de justice à la violence. Spinoza souligne combien « les inimitiés, la haine, la colère et les ruses »⁶ sont caractéristiques de l'état de nature. Les suppliantes menacent de se pendre aux statues des dieux si elles n'obtiennent pas l'asile qu'elles demandent et Olenska, malgré tous ses efforts pour s'intégrer à New York, est trop solitaire et autonome pour ne pas posséder ce qu'Archer lui-même perçoit comme un dangereux « esprit subversif »⁷.

En fin de compte, seules des règles communes, des mœurs et des lois partagées, permettent aux individus de connaître la justice. D'après Spinoza, une fois le droit civil établi, elle peut exister en tant que « disposition constante de l'âme à attribuer à chacun ce qui d'après le droit civil

³ début du ch. XVI ⁴ ch. IX, p. 88 ⁵ ch. IX, p. 89 ⁶ début du ch. XVI ⁷ ch. IX, p. 88

lui revient »⁸. C'est aussi ce qu'affirme Étéocle : chacun dans la cité doit faire « son devoir comme il convient ». S'il se heurte par là à son destin alors il « supportera l'arrêt du destin » qui l'écrase en tant qu'individu. Wharton reprend d'ailleurs cette métaphore du destin antique qu'il faut accepter et même aimer quand elle décrit les lois (non pas politiques mais sociales) qui gouvernent la grande bourgeoisie new-yorkaise et devant lesquelles Archer et Olenska finiront par s'incliner.

Il n'y a donc pas de justice individuelle possible si elle n'est portée par une communauté qui la garantisse. Pourtant, notre perception individuelle de la justice nous pousse parfois à remettre en cause ce que notre communauté définit comme juste.

TANT que ses membres sont injustes, nulle communauté ne peut vraiment prétendre être juste.

Trop souvent en effet, des individus injustes en viennent à ignorer ou manipuler les lois communes. C'est ainsi qu'Étéocle juge son frère quand il évoque l'étymologie du nom Polynice (« le querelleur ») et en appelle à la justice contre lui. C'est en tout cas ce qui s'est passé selon Spinoza chez les Hébreux quand « les pontifes usurpèrent le droit du chef et s'emparèrent du pouvoir absolu »⁹. De même dans *Le Temps de l'innocence* on voit des personnages indifférents à toute idée de justice, tels Larry Lefferts ou Julius Beaufort (dont le fils d'Archer et de May épousera la fille qu'il aura eu avec son ancienne maîtresse), édifier tranquillement leurs succès sur l'hypocrisie, l'arrogance et le secret mépris des idéaux de la bonne société de New York. Archer est lui-même irrité de constater que Beaufort ne trouve à May « aucune séduction »¹⁰.

Et ce sont aussi souvent de telles machinations injustes qui l'emportent contre la justice collective et contre les individus qui y aspirent. À la fin du *Temps de l'innocence*, on comprend que ce n'était pas à Archer et Olenska qu'appartenait l'avenir mais à Beaufort¹¹. Chez les Hébreux, affirme Spinoza dans le chapitre XVII, l'État théocratique établi par Moïse ne put survivre aux manœuvres des lévites et des prophètes et succomba à ses dissensions. Dans *Les Sept contre Thèbes*, la violence semble avoir atteint son point culminant avec la mort des fils d'Œdipe. « Le dieu, les ayant vaincus tous les deux, s'est arrêté », suggère même Eschyle. Pourtant pour qui connaît la suite de l'histoire, l'injustice ancestrale d'un individu, Laïos, va continuer de poursuivre sa descendance.

Il n'y a donc pas de vraie justice, là où tous les individus ne la pratiquent pas et ne la reconnaissent pas. Pélasgos le roi des Argiens n'envisage d'ailleurs pas une seconde de porter un jugement sur le cas des

⁸ ch. XVI ⁹ fin du ch. XVII ¹⁰ ch. XXI, p. 205 ¹¹ ch. XXXIV, p. 297

suppliantes « sans le peuple »¹². C'est pourquoi aussi il n'y a pas de justice pour la comtesse Olenska. Elle accepte certes le verdict de New York et repart à Paris mais le lecteur sait qu'elle n'y adhère pas. « On ne désire pas savoir la vérité ici » a-t-elle déjà soupiré en comprenant que la bonne société new-yorkaise ne lui demandait qu'une chose « dissimuler ses pensées »¹³. Sur cette question de la liberté de pensée, Spinoza est du côté d'Olenska : « c'est seulement au droit d'agir contre son propre décret » qu'un individu peut renoncer pour sa communauté, et non « au droit de raisonner et de juger »¹⁴, explique-t-il à la fin *du Traité théologico-politique*. La justice d'une communauté n'est réelle que là où elle est pratiquée, pensée et reconnue par les individus auxquels elle s'applique.

Il n'y a pas de vraie justice collective si les individus qui y sont soumis ne sont pas eux-mêmes justes. La justice est inséparablement individuelle et collective. Quelles sont donc les caractéristiques qu'ont en partage les individus et les communautés quand ils sont justes ?

LA JUSTICE, qu'elle soit individuelle ou collective, est surtout affaire d'équilibre, de sens de la mesure et de ses limites propres.

Les lois ne sont pas les mêmes en tout lieu et en tout temps. Pélasgos le sait lorsqu'il rappelle aux suppliantes qu'elles sont soumises aux « lois de l'Égypte » et non à celles d'Argos. Et le chœur le sait aussi qui lui répond en invoquant « le respect dû aux dieux » et à leurs lois. La bonne société de New York en a aussi parfaitement conscience. Dès les premières lignes de Wharton on comprend que, comme l'inconfortable académie de musique où Archer rencontre Olenska, ses vieilles traditions « quelque peu défraîchies » lui servent surtout à tenir « éloigné les nouveaux riches »¹⁵ et à diviser, séparer et regrouper les individus et les communautés. Ainsi fonctionne tout État affirme Spinoza puisque « l'individu [a] transféré à la société toute la puissance qui lui appartient » au point qu'« elle soit seule à avoir sur toute chose un droit souverain »¹⁶.

Et même au sein d'une communauté donnée, ce droit souverain, ces lois et ces mœurs évoluent au fil du temps – pour le meilleur ou pour le pire. C'est ce qui se passa avec la modification graduelle, et funeste selon Spinoza, des règles de la théocratie des Hébreux après la mort de Moïse. Face à de telles évolutions des règles de la justice communautaire, les individus peuvent finir par se retrouver pris en tenaille entre deux temps, deux communautés ou deux droits. Les Danaïdes sont à Argos des « concitoyennes-étrangères » ; Étéocle est roi de Thèbes et frère de Polynice ; Olenska est américaine et européenne ; et à la toute fin du *Temps de l'innocence*, Archer est certes encore vivant mais il est « vieux jeu »¹⁷ : il est

¹² p. 25 ¹³ ch. IX, p. 92 ¹⁴ ch. XX ¹⁵ ch. I, p. 21 ¹⁶ ch. XVI ¹⁷ ch. XXXIV, p. 304

d'une autre époque déjà. C'est d'ailleurs cette contradiction potentielle des lois communautaires, qui rend nécessaire chez Spinoza le primat absolu d'une communauté sur toutes les autres. Pour lui, la justice (c'est-à-dire les lois politiques) doit s'imposer face aux lois communautaires.

Mais si les lois de l'État sont prioritaires chez Spinoza, c'est uniquement parce que « la fin de l'État c'est la liberté »¹⁸. L'État est la seule communauté qui porte en elle ses propres limites. Certes, en vertu du pacte social, l'État a toute autorité, mais en pratique son autorité est limitée, non de l'extérieur mais de l'intérieur. Car tout État qui ne resterait pas au service des individus qui le composent disparaîtrait. D'une manière générale et sans nécessairement réduire la justice aux lois de l'État comme le fait Spinoza, ne faut-il pas penser la justice sur le modèle de cette capacité à s'auto-limiter et à fonctionner en harmonie avec ce qui est autre que soi ? Dans l'exodos des *Suppliantes*, celles qui viennent d'obtenir la justice qu'elles réclamaient semblent hésiter sur le sens de leur ultime prière. Zeus doit-il simplement « accorder la victoire aux femmes » contre les hommes ? Ou devraient-elles formuler des vœux plus « mesurés » ? Les Danaïdes choisissent la victoire. Mais l'existence du reste de la trilogie perdue suggère que cette soif de victoire sans mesure et sans limite se révélera une défaite. La vie juste et bonne qu'Archer cherche sans la trouver tout au long du *Temps de l'innocence* est aussi une vie de mesure et d'harmonie entre liberté individuelle et passion incarnée par Olenska, et tranquille sécurité des traditions de sa communauté représentées par May Welland¹⁹. Pourtant, lorsqu'il observait Olenska de loin sur la jetée de Newport, celle-ci était déjà à ses yeux plus « un rêve », « une vision », « une hallucination » que la réalité²⁰. En esthète, amateur de théâtre et d'art, Archer a rêvé sa vie plutôt que la vivre. Au terme du roman, il choisit de continuer ainsi. Pour lui, la belle harmonie entre les aspirations de l'individu et les rituels de sa communauté, en laquelle consiste selon nous la justice, n'est sans doute pas de ce monde, c'est un idéal de l'imagination.

COMPRENDRE ce qu'est la justice exige donc de la définir comme un attribut de l'existence individuelle et de la vie collective : elle ne peut exister dans l'une que si elle existe dans l'autre. Ainsi, c'est à l'individu de renoncer à ses excès pour le Bien Commun, comme c'est à la communauté de se restreindre pour permettre l'épanouissement des individus qu'elle sert. La justice (qu'elle soit individuelle ou communautaire) peut donc être décrite comme l'attribut de ceux qui savent se limiter, vivre en harmonie avec eux-mêmes et avec les autres et ne pas succomber aux excès du « toujours plus ».

Réponse

¹⁸ ch. XX ¹⁹ ch. XVI, p. 149 ²⁰ ch. XXI, p. 208

Ouverture

Ce sens de la mesure et de la limite n'est peut-être, comme le suggèrent les deux œuvres littéraires au programme, qu'un vœu pieux ou un rêve. À moins qu'il ne permette, lorsqu'il apparaît parfois chez des individus ou dans des communautés, sinon le triomphe de la justice, du moins le choix de ce qui est le moins injuste. C'est celui que fit Socrate lorsque ses proches lui proposèrent la fuite et l'exil plutôt que la mort. Il refusa, affirmant que subir une injustice est certes injuste mais en commettre une serait plus injuste encore.

IV Éviter le hors-sujet

Platon a eu de nombreux lecteurs et commentateurs, et bien des textes ont depuis poursuivi sa réflexion. Cela explique que de nombreux justes pourront ressembler à la pensée antique. Mais il faut se méfier et ne pas calquer une analyse : la pensée moderne ou contemporaine ne saurait être analysée et discutée de la même manière. Ainsi, dans son célèbre *Contrat social*, Rousseau tente de construire un État où « chacun s'unissant à tous n'obéisse pourtant qu'à lui-même »²¹, c'est-à-dire où chaque individu trouve dans sa communauté politique « son moi commun, sa vie et sa volonté »²². Il est exact que Rousseau traite dans *Du Contrat social* des mêmes problèmes de justice, d'individu et d'État que Platon. Mais la thèse de Rousseau est qu'il existe des conditions très précises de justice (celles décrites dans son essai) qui permettent à la liberté de l'individu et la loi de la communauté de coexister. Or ce n'est pas là ce qui intéresse le philosophe grec. La thèse qu'il défend est que la justice de l'individu et celle de sa communauté sont intrinsèquement liées parce qu'elles doivent être pensées sur le même modèle : un modèle d'équilibre, de mesure, de limite et d'harmonie.

²¹ I, 6 ²² I, 6

Citations à retenir

1 Une relation complémentaire...

Eschyle

« Que le conseil qui gouverne la cité, pouvoir prévoyant qui veille au bien commun, garde constamment ses honneurs. » (le chœur des *Suppliantes*)

« L'État y possède de nombreuses maisons. Moi-même je suis pourvu d'un palais d'une ampleur suffisante. Vous pouvez disposer ici de demeures confortables à partager avec beaucoup d'autres. »

(le roi d'Argos dans *Les Suppliantes*)

« D'un accord unanime, ils viennent de nous sauver. »

(Danaos dans *Les Suppliantes*)

« Mais il nous punissait tous de la faute d'un seul. »

(le Héraut dans *Les Sept contre Thèbes*)

Spinoza

« S'ils ne s'entraident pas, les hommes vivent très misérablement »

(début du ch. XVI)

L'individu devenu membre de la communauté n'est pas un esclave, mais un sujet, « qui fait par le commandement du souverain ce qui est utile au bien commun et par conséquent aussi à lui-même » (ch. XVI)

Manlius Torquatus est célébré parce qu'il mit « le salut du peuple au-dessus de la piété envers son propre fils. » (ch. XIX)

« Que la ville d'Amsterdam nous soit en exemple, cette ville qui, avec un si grand profit pour elle-même et à l'admiration de toutes les nations, a goûté les fruits de cette liberté ; dans cette république très florissante, dans cette ville très éminente, des hommes de toutes nations et de toutes sectes vivent dans la plus parfaite concorde » (ch. XX)

Edith Wharton

« Ne me parlez pas, disait Mrs Archer à ses enfants, de ce que disent les journalistes sur l'aristocratie de New York. [...] Ce sont là des distinctions dont on peut être fier, mais qui n'ont rien à voir avec le rang et la classe. New York a toujours été une communauté commerciale, où trois familles

Index des œuvres et des noms propres

<p>Agamben, Giorgio 198</p> <p>Alain 240</p> <p><i>Andromaque veuve noire</i> 154</p> <p>Anouilh, Jean 121</p> <p><i>Antigone</i> 121</p> <p>Arendt, Hannah 38, 197</p> <p>Aristote 103</p> <p><i>Aurore</i> 172</p> <p>Azama, Michel 213</p> <p>Bakhtine, Mikhaïl 192</p> <p>Baudelaire, Charles 39</p> <p>Beauvoir, Simone de 231</p> <p>Bentham, Jeremy 127, 223</p> <p>Bergson, Henri 43</p> <p>Bible 37</p> <p>Blanchot, Maurice 232</p> <p>Bourdieu, Pierre 205</p> <p>Caillois, Roger 190</p> <p>Campbelle, Joseph 241</p> <p><i>Communauté et Société</i> ... 109</p> <p>Comte, Auguste 171</p> <p><i>Contre-feux</i> 205</p> <p><i>Cours de philosophie positive</i> 171</p> <p><i>De la démocratie en Amérique</i> 42</p> <p><i>De la société première et de ses lois</i> 100</p> <p><i>Dialectique du Moi et de l'Inconscient</i> 181, 249</p> <p><i>Du contrat social</i> 82, 90</p> <p><i>Du côté du chez Swann</i> 224</p> <p>Dumas, Alexandre 41</p> <p>Durkheim, Émile 144, 215</p> <p><i>Ébauche d'une critique de l'économie politique</i> 91</p> <p><i>Émile ou De l'éducation</i> 117</p> <p><i>Essais</i> 34, 226</p> <p>Évangile selon Matthieu 157</p> <p><i>Gargantua</i> 83</p> <p>Gourdin, François-Philippe . 108</p> <p>Halbwachs, Maurice 162</p> <p>Hayakawa, Chie 39</p> <p><i>Hier et Demain</i> 163</p>	<p>Homère 48</p> <p>Hugo, Victor 136, 138</p> <p><i>Idée d'une histoire au point de vue cosmopolitique</i> 135</p> <p><i>Iliade</i> 48</p> <p><i>Individu et communauté dans les philosophies occidentales</i> ... 99</p> <p><i>Introduction aux principes de morale et de législation</i> 127</p> <p>Jaurès, Jean 153</p> <p>Jung, Carl 181, 249</p> <p><i>La Communauté inavouable</i> 232</p> <p><i>La Communauté qui vient</i> ... 198</p> <p>Lamennais, Félicité de 100</p> <p><i>L'Amitié</i> 33</p> <p><i>La Tradition cachée</i> 197</p> <p>Le Bon, Gustave 163</p> <p>L'Écclésiaste 39</p> <p><i>Le côté de Guermantes</i> 145</p> <p><i>Le Dernier Jour d'un condamné</i> 136</p> <p><i>Le Deuxième Sexe</i> 231</p> <p><i>Le Héros aux mille et un visages</i> 241</p> <p><i>Le Quart Livre</i> 180</p> <p><i>Les Deux Sources de la morale et de la religion</i> 43</p> <p><i>Les Lois</i> 218</p> <p><i>Les Misérables</i> 138</p> <p><i>Les Règles de la méthode sociologique</i> 144, 215</p> <p>Lévinas, Emmanuel 199</p> <p><i>L'Homme et le Sacré</i> 190</p> <p><i>L'Homme sociable</i> 108</p> <p>Lovecraft, H. P. 189</p> <p>Marx, Karl 34, 91, 198</p> <p>Molière 41</p> <p>Montaigne, Michel de 33, 226</p> <p>Nietzsche, Friedrich 172</p> <p>Pascal, Blaise 37</p> <p><i>Pensées</i> 37</p> <p><i>Plan 75</i> 39</p>
---	---

Platon 74, 82, 218
Propos 240
 Proust, Marcel 145, 224
 Py, Olivier 206
Qu'est-ce qu'une nation ? 166
 Quintili, Paolo 99, 235
 Rabelais 83, 180
 Renan, Ernest 166
République, La 74

Roosevelt, Eleanor 189
 Rousseau 82, 90, 117
Rue Descartes 99, 235
 Serres, Michel 154
 Shakespeare 38
 Socrate 74
 Tocqueville, Alexis de 42
 Tönnies, Ferdinand 31, 109
 Valéry, Paul 36

Index des notions

Aliénation sujet 12
 Altérité sujets 18, 19
 Âme sujet 11
 Appartenance sujets 4, 10
 Autrui sujet 3
 Bien commun sujets 5, 6
 Collectif sujet 9
 Communauté sujets 2, 3, 18
 Communautés multiples sujet 10
 Consensus sujet 5
 Contrainte sujets 7, 17
 Crime sujet 9
 Culture sujet 20
 Démocratie sujet 6
 Devoir sujet 7
 Différenciation sujet 13
 Entente sujet 5
 Étranger sujet 4
 Exclusion sujets 4, 10, 19
 Exil sujet 10
 Fête sujet 14
 Filiation sujet 11
 Foule sujet 12
 Harmonie sujet 1
 Histoire sujet 11
 Humanité sujets 15, 18
 Identité sujets 15, 19
 Imaginaire sujet 17
 Immanence sujet 19
 Individu sujets 3, 18

Intérêt sujet 7
 Justice sujets 1, 8
 Liberté .sujets 1, 2, 6, 7, 11, 12, 17
 Masse sujets 13, 16
 Morale sujet 13
 Nature sujets 2, 17
 Normes sociales sujet 4
 Ordresujet 1
 Paix socialesujet 8
 Pardon sujet 9
 Participation sujet 9
 Personnalité sujet 13
 Pouvoir sujet 1
 Punition sujet 8
 Raison sujet 17
 Religion sujets 8, 17
 Renouveau sujet 14
 Représentationsujet 18
 Rôlesujet 20
 Sens de l'existence sujet 16
 Société sujet 3
 Solitude sujets 4, 12
 Temps sujet 14
 Théâtre sujet 16
 Unité sujet 19
 Utopie sujet 2
 Vengeance sujet 8
 Vertu/Vice sujet 2
 Violencesujet 1
 Volonté générale sujet 5